

Prédication du jour

Marc 13, 28-37 : Dans l'évangile selon Marc, au chapitre 13 - dont nous lirons les derniers versets- Jésus répond à ses disciples qui l'interrogent sur la fin des temps et le retour du Christ en gloire.

28« Comprenez l'enseignement que donne le figuier : dès que la sève circule dans ses branches et que ses feuilles poussent, vous savez que la bonne saison est proche. 29De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que l'événement est proche, qu'il va se produire. 30Je vous le déclare, c'est la vérité : les gens d'aujourd'hui n'auront pas tous disparu avant que tout cela arrive. 31Le ciel et la terre disparaîtront, tandis que mes paroles ne disparaîtront jamais. »

32« Cependant personne ne sait quand viendra ce jour ou cette heure, pas même les anges dans les cieux, ni même le Fils ; le Père seul le sait. 33Attention ! Ne vous endormez pas, car vous ne savez pas quand le moment viendra. 34Ce sera comme lorsqu'un homme part en voyage : il quitte sa maison et en laisse le soin à ses serviteurs, il donne à chacun un travail particulier à faire et il ordonne au gardien de la porte de rester éveillé. 35Restez donc éveillés, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra : ce sera peut-être le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin. 36S'il revient tout à coup, il ne faut pas qu'il vous trouve endormis. 37Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Restez éveillés ! »

C'est aujourd'hui le dernier dimanche de l'année liturgique. Nous sommes invités à réfléchir sur le sens du temps et de l'éternité. C'est à juste titre le « dimanche de l'éternité » que nos aînés nomment « Ewigkeitssonntag ».

Méditer sur l'éternité n'est pas chose aisée, car il s'agit de développer des idées, des images de quelque chose qui échappe à notre expérience. Nous ne pouvons en avoir que quelques lueurs d'intuition. Le temps coule dans l'éternité. Porter notre attention sur l'éternité, c'est donc nous rendre attentifs au temps qui nous est offert comme un don, une opportunité précieuse dont nous devons faire bon usage. Pour les croyants, notre éternité personnelle est intimement liée à notre temps personnel, c'est-à-dire à la manière dont nous avons vécu notre vie.

« 32 (...) personne ne sait quand viendra ce jour ou cette heure pas même les anges dans les cieux, ni même le Fils ; le Père seul le sait. » De tout temps, on a spéculé sur le jour ou l'heure de la fin du monde. On se souvient du 12-12-2012 qui avait donné bien des frayeurs aux personnes crédules. On interprète souvent le mot « apocalypse » comme une destruction, alors qu'il signifie « révélation divine ».

« 33 (...) Ne vous endormez pas, car vous ne savez pas quand le moment viendra. » Cet avertissement s'adresse à tous ceux pour qui la foi se traduirait par une attente passive. Nous ne comprenons pas que l'attente n'est pas seulement une période qui commence et qui se termine. L'attente du retour du Christ n'est pas une durée, mais une attitude, une façon d'organiser son existence. Et cette attitude d'attente est inhérente à la foi car il s'agit de savoir attendre le moment de Dieu, qui viendra non pas quand on s'y attendra, mais quand Dieu lui-même l'aura décidé. C'est une attente que le croyant vit de manière consciente en s'en remettant à Dieu.

Le Seigneur peut faire irruption dans notre vie à tout moment, même au moment de notre mort. Nous voyons alors ce moment comme une rencontre personnelle avec lui.

« 35Restez donc éveillés, - dit Jésus - car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra : ce sera peut-être le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin. »



J'aimerais vous parler d'une vieille dame presque centenaire que j'ai rencontrée il y a bien longtemps à mes débuts. Elle habitait dans une maison qui devait être moderne dans les années 50 ou 60. Cela se remarquait à la poignée de porte de la cuisine, pas ronde ni ergonomique, mais anguleuse. Ici tout était un peu plus ancien ou alors le temps s'était arrêté.

Sur la table, tout était prêt pour partager une boisson. Je la revois verser le café avec confiance et sans trembler. Elle me propose un morceau de gâteau, que sa petite-fille a apporté, car son fils n'est plus en vie et avec la belle-fille – elle n'a plus trop de contact. C'est un jour brumeux de novembre, mais il fait encore jour.

Et là, elle commence à raconter. Pas parce que je lui demande ou lui pose des questions ou que je cherche un sujet de discussion, mais juste comme ça. Un mot appelle un autre. Elle raconte qu'elle était au cimetière. Au cimetière militaire. Sur la tombe de son premier mari décédé. Son deuxième mari, avec qui elle a passé près des 2/3 de sa vie, est également mort depuis plus de 10 ans. Mais ce qu'elle dit de son 1^{er} mari est important. Elle n'a vécu que 11 mois avec lui jusqu'à ce qu'il soit enrôlé sur le front Est. Elle l'aime toujours...

Ou peut-être plus qu'elle ne l'a jamais aimé de son vivant. C'est comme ça qu'elle parle de lui. Avec ces yeux brillants qui se mouillent en racontant. On ne peut s'en rendre compte qu'en regardant et en écoutant attentivement.

« Oh grand-mère, dit sa petite-fille. Ne parle pas toujours du passé. Regarde, je t'ai apporté un calendrier. J'ai pensé te le donner maintenant et pas d'attendre Noël. Regarde toutes les photos de Nathan – (il s'agit de son arrière-petit-fils). Tu vois comme il a grandi. Pour que tu penses un peu à autre chose. Tu ne peux pas toujours penser au passé. Ce n'est pas bon pour toi. Tu n'as que des morts autour de toi ! Regarde là, quand il porte ce chapeau bien trop grand pour lui. C'est mignon mamy, n'est-ce pas ? »

Nous nous rappelons aujourd'hui l'année écoulée, notre vie passée. Nous parlons aussi d'un futur indéfini, de ce qui arrivera et dont on peut difficilement se faire une idée. Et cela nous ramène dans le présent. Nous sommes ici. Avec notre histoire personnelle que nous ne pouvons oublier. Je la porte dans mon cœur. Elle est à moi. Avec elle, je fais face à tout ce qui arrive.

La mort aussi en fait partie, je la porte aussi dans mon cœur. Et avec elle devant moi, je sais apprécier ma vie. Avec la mort devant mes yeux, il devient soudain important pour moi que je sois en vie. Vivre ici et maintenant, pas hier et avant-hier, pas même dans deux ans, ou quand je serai à la retraite ou quand j'aurai un travail et gagnerai mon argent ou quand je toucherai mon héritage. Vivre ici et maintenant, pas dans un passé idéalisé, qui risque de ruiner ma vie présente et celle des autres. Vivre ici et maintenant. A ce moment, c'est précieux que je sois en vie et que je vive mon histoire.



Et j'espère. J'espère pour l'avenir parce que je sais à quel point la vie a été belle, malgré tout. J'ai confiance en ce qui va arriver parce que je sais à quel point ce que j'ai vécu jusqu'à maintenant était bien. Je sais à quel point Dieu est bon.

La vieille dame vit dans le passé. Et elle fait face à sa propre mort. Quand on se dit au revoir à la porte d'entrée ornée d'une vieille serrure, elle dit tout bas : *« Je ne sais pas si on se reverra l'année prochaine »*. Elle le dit très clairement, calmement, je crois qu'il y a même un peu de joie là-dedans, cachée, secrète.

On ne se reverra peut-être pas l'année prochaine, mais plus tard nous nous retrouverons à nouveau. On ne se reconnaîtra peut-être pas au premier regard car on aura changé, mais on se reverra, c'est certain.

« 35 Restez donc éveillés, - dit Jésus - car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra : ce sera peut-être le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin. 36 S'il revient tout à coup, il ne faut pas qu'il vous trouve endormis. 37 Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Restez éveillés ! »

Je monte dans la voiture, fais demi-tour et avance. Je jette un dernier coup d'œil vers la vieille dame en partant. Je ne peux plus voir son regard, mais je la salue de la main. Je ne doute pas qu'elle peut me voir. Sûrement.

Pasteure Véronique Spindler